

Le 11 septembre 1915.

M. L. 3594/50

Des tranchées de Dixmude.

Mon cher Georges,

J'ai reçu hier soir, au moment de partir en première ligne, ta carte et celle de Thérèse, pleines de mélancolie. Comme je les ai baisées en hâte au pays wallon! J'attends, Georges, avec impatience ta longue lettre promise.

J'ai eu hier soir une heure d'émotion que je vais te dire.

La soirée s'écoulait paisible dans la douce brume des pins d'été. Tout à coup les fusils boches se mettent à parler, à riposter, en face de nos avant-postes. Une pluie de balles arrose notre tranchée et bête clabaudes plus loin, dans la zone des sénéils. Il est 10 h. $\frac{1}{4}$. Je suis commandé de ronde pour 11 heures, tout en avant des tranchées extrêmes, jusqu'à nos portes d'écoute, dans la plaine nue. Je me disais en moi-même: vrai, bon, ça n'est pas gai du tout cette promenade là! J'avais - pourquoi? le vice, un petit serrement de cœur, un froid à fleur d'épiderme. Et les balles de siffler! Et les fusils de jeter dans la nuit des gerbes de clarté virilatoire!

Je me dis: ça ne va pas durer. Ah! Oui!

Je regarde l'heure à ma montre: 11 h. moins un quart...

Allons! Salue mon Browning et à la grâce de Dieu!

Je file le long du parapet, tout droit. Je cote sur des hommes afflatés
dans les coins d'ombre : toujours l'histoire de l'Autriche !

Voici l'Yeu que je dois franchir sur une passerelle.

Je marche maintenant, très calme. Le petit serrement de cœur est passé.

À onze heures précises je suis chez le capitaine qui commande les postes
avancés :

"rien de spécial, mon capitaine ?" — "Non. Je téléphone à l'artillerie
pour qu'elle donne sur le château... attendez cinq minutes que la nuit
- lade s'apaise..." Je calcule en moi-même : attendre ! L'artillerie va
cracher du feu, les Boches vont répondre, je serai fait au meilleur du
chirurgien ! "Mon capitaine, si vous permettez j'y vais maintenant."

Y, adouci de bien, c'est peut-être ici un adjectif d'état !

"Comme vous voulez. Bonne chance ! Venez me voir en rentrant."

Au dehors les Galles vivent toujours la vieillesse des campagnes.

Je tatonne dans l'ombre. Enfin, voici la tranchée extrême d'où je
dois partir. Le lieutenant qui est là n'est pas rassuré sur la porte
d'écoute que je dois voir. On a entendu du mouvement. Les Boches
sont peut-être là !

Un soldat qui connaît la route m'accompagne. Je dis aux sentinelles :

"Si je suis surpris, je fais feu." Je dicte mon revolver et avant de
quitter le parapet, je me signe. Adieu Thérèse !

Nous voilà dans la plaine, marchant sous le ciel, sentant l'ombre,

épantés les routes hebes que le vent incline. Tout est suspect dans la
nuit profonde. Les Galles se font plus rares, heureusement.

Quand une fusée monte dans le ciel, nous nous affatissons dans
l'herbe : plats comme des punaises, mécontents !

Enfin, voici le poste : une courte tranchée de sacs, en surveillance.

Les Boches sont-ils là ? Tout fini ! Je saute dedans, revolver au poing et je le foue sous le nez du premier homme venu : "Qui vive ?"

Heureusement les nôtres y sont encore ...

Inspecte le poste. All right ! Je serre la main du caporal et va route.

À Minuit, je passais chez le capitaine.

Ci-joint une carte pour Thérèse.

Excuse-moi de ne pas toujours affranchir mes lettres. C'est parfois difficile mais j'y veillerai.

À toi de tout cœur.

(suivi)

2/I du 52